



# Veni Sancte Spiritus

Francis VONARB

*Veni Sancte Spiritus, Et emitte caelitus  
Lucis tuae radium.  
Veni pater pauperum, Veni dator  
munerum, Veni lumen cordium.  
Consolator optime, Dulcis hospes ani-  
mae, Dulce refrigerium...*

*Viens, Esprit Saint, en nos cœurs et envoie  
du haut du ciel un rayon de ta lumière.  
Viens en nous, père des pauvres,  
viens dispensateur des dons,  
viens, lumière de nos cœurs.  
Consolateur souverain, hôte très doux  
de nos âmes, adoucissante fraîcheur...*

Qu'est-ce qu'une séquence ? C'est en son essence un développement mélodique de l'Alleluia, avec lequel elle fait corps, et elle doit donc se chanter avant l'Evangile, après la reprise de l'Alleluia, lors de très grandes fêtes de l'année liturgique. Initialement le texte n'était rien d'autre qu'un moyen mnémotechnique pour retenir les notes d'un mélisme (=vocalise) de la dernière syllabe de "Alleluia" qui pouvait comporter jusqu'à... deux cents notes !

Très nombreuses à l'origine, seules nous sont encore populaires les Séquences : *Victimae paschali laudes* (Pâques), *Veni Sancte Spiritus* (Pentecôte), *Lauda Sion* (Fête du Corps et du Sang de Notre Seigneur), et très curieusement le *Dies irae* désormais évincé de la Messe des Morts.

La Séquence de Pentecôte est attribuée à Etienne Langton, archevêque de Cantorbéry (1150-1228). Elle aurait été composée environ un siècle après l' "Alleluia Veni Sancte Spiritus" qu'elle prolonge, tant dans sa mélodie que dans son texte.

Ce dernier paraphrase et développe le verset de l'alleluia, tandis que la mélodie reprend textuellement l'incise initiale du *jubilus* (nom donné aux vocalises sur le mot : *alleluia*).

## La musique

Ecrite dans le mode plagal de *ré*, la mélodie s'évade à plusieurs reprises de la tessiture restreinte de ce mode jusqu'aux degrés les plus aigus de l'authentique (= le mode complémentaire), en une ligne très mobile et d'une belle envolée.

Formellement, le chant présente tous les traits spécifiques de la séquence " nouveau style " telle qu'elle se répand vers le milieu du XIème siècle : coupe strophique rigoureuse avec rimes (ici les strophes ont trois vers de sept syllabes), répétition de la même mélodie sur deux strophes consécutives (ici dix strophes groupées en cinq paires). Au point de vue musical, on observera que les deux premières strophes exposent six fois (trois dans chaque strophe) avec variante le dessin introductif emprunté à l'Alleluia. L'interprétation originale de cette séquence était, d'après les musicologues, vraisemblablement rythmée (essentiellement : longue-brève, longue-brève, etc...) et non en notes égales selon la restitution de Solesmes.

Séq.  
1.  
V  
Eni Sancte Spl-ri-tus, Et emit te cae-li-tus Lu-  
cis tu-ae ra-di-um. 2. Veni pá-ter páuperum, Veni dá-tor  
mú-nerum, Veni lúmen cór-di-um. 3. Conso-látor ópti-  
me, Dulcis hóspes á-nimae, Dulce refrigé-ri-um. 4. In  
labere réqui-es, In aestu tempé-ri-es, In flátu solá-  
ti-um. 5. O lux in-é-extingui-bilis, Récipis córdis íntima Tu-  
r-á-rum fide-li-um. 6. Síne lú-ctu nómine, Ní-híl est in hó-